

Provided for non-commercial research and education use.  
Not for reproduction, distribution or commercial use.



This article appeared in a journal published by Elsevier. The attached copy is furnished to the author for internal non-commercial research and education use, including for instruction at the author's institution and sharing with colleagues.

Other uses, including reproduction and distribution, or selling or licensing copies, or posting to personal, institutional or third party websites are prohibited.

In most cases authors are permitted to post their version of the article (e.g. in Word or Tex form) to their personal website or institutional repository. Authors requiring further information regarding Elsevier's archiving and manuscript policies are encouraged to visit:

<http://www.elsevier.com/authorsrights>

historique

# L'image et le statut de l'enfant au cours des siècles

JACQUES GÉLIS  
Historien de la naissance,  
professeur émérite d'histoire  
moderne de l'Université  
de Paris VIII  
c/o Soins Pédiatrie-  
Puériculture, Elsevier Masson,  
92442 Issy-les-Moulineaux  
cedex

■ L'enfant n'a pas toujours occupé, au sein de la famille, la place privilégiée qui est devenue aujourd'hui la sienne ■ Dans la société à dominante rurale d'autrefois, il appartenait autant à la lignée qu'à ses parents ■ La fragilité de la vie était telle que le devoir de se perpétuer l'emportait sur toute autre considération ■ À partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, apparaît une nouvelle conception de la famille dans laquelle l'enfant, plus autonome, devient davantage l'objet d'attention et d'affection.

© 2018 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés

**Mots clés** – éducation ; enfant ; histoire ; société ; statut

**The image and status of the child over the centuries.** Children have not always held the privileged position within the family that they enjoy today. In the predominantly rural society of the past, they belonged as much to a lineage as they did to their parents. The frailty of life was such that the need to carry on the line of descent overrode any other considerations. From the 18th century, a new concept of the family appeared, in which the child, more autonomous, became an object of attention and affection.

© 2018 Elsevier Masson SAS. All rights reserved

**Keywords** – child; education; history; society; status

**L'**étude du statut de l'enfant dans notre société occidentale renvoie constamment à plusieurs niveaux de représentation et de pratiques, mais le sens de l'évolution est clair : l'enfant ne s'est vu accorder que très progressivement la place qui est aujourd'hui la sienne au sein de la famille. Avant le XIX<sup>e</sup> siècle, le mot "enfant" ne revêtait pas la même réalité.

## L'ENFANT, UN ADULTE EN DEVENIR

■ **Penser que, à une longue période d'indifférence à l'enfance**, comme nous l'entendons dire parfois, en aurait succédé une autre, encore actuelle, caractérisée par l'amour porté à l'enfant, serait une erreur. Les deux attitudes d'intérêt ou d'indifférence à son égard semblent avoir toujours coexisté au sein d'une même société. Ce sont les marques de l'affection qui ont changé. À une certaine retenue, due à la fois à la pudeur et à la dureté de l'époque (les parents n'ont guère le temps de s'occuper des enfants), ont succédé des formes plus démonstratives de l'affection portée au petit enfant. Qu'en était-il donc vraiment de la place de l'enfant dans la famille ?

■ **Dans une société à dominante rurale**, où la vie se caractérisait par sa précarité, assurer l'avenir

en se perpétuant par les enfants était la règle à laquelle nul ne pouvait se soustraire. L'union d'un homme et d'une femme devait se traduire par une descendance. L'enfant était la finalité du couple et celui qui n'avait pu en avoir n'était que honte et culpabilité. Devenu adulte, l'enfant serait le bâton de vieillesse de ses parents, si toutefois ils étaient encore là, tant la mort frappait tôt. Il y avait une "obligation d'enfant".

## UN CYCLE DE VIE ORIGINAL

■ **La survie de la famille et de la lignée** ne tolérerait pas – l'aurait-on voulu – le contrôle des naissances. Tous les enfants, que Dieu ou la nature envoyait, étaient accueillis. Mais s'il naissait beaucoup d'enfants, il en mourait à proportion : un sur quatre avant l'âge de 1 an, un autre avant 20 ans [1], victimes désignées de la sous-alimentation et de la maladie (variole, typhoïde, entérites et "fièvres"). Seule la solidarité entre les vivants, entre la parenté élargie et les enfants, permettait à cette humanité menacée de survivre. Il existait une solidarité de corps.

■ **Lorsque l'enfant naissait**, il se trouvait doté en quelque sorte d'un double corps : le sien propre et celui de la grande famille des vivants et des morts à laquelle il allait appartenir sa vie durant.

Adresse e-mail :  
jacki.gelis@wanadoo.fr  
(J. Gélis).

## Accueillir le nouveau-né aujourd'hui

Cette étroite appartenance se traduisait en particulier par la transmission de prénoms, presque toujours les mêmes, entre grands-parents et petits-enfants. Cette coutume était réellement vécue comme une sorte de réincarnation des ancêtres dans les petits-enfants.

■ **La puissance d'attraction du tronc familial** était telle que l'enfant n'était considéré que comme un rejet, un rejeton de ce corps collectif. Une telle conception du cycle de vie privait l'enfant de toute autonomie. Il n'était perçu que comme un adulte en devenir et ses droits et devoirs se définissaient par rapport à sa "maison".

### LA NAISSANCE, UNE DOUBLE LIBÉRATION

■ **De la conception à la naissance**, le corps à corps mère-enfant était vécu de manière originale. C'est là tout le domaine de l'imaginaire de la femme enceinte et des interdits de grossesse. Dans les traditions, dans la façon de dire, l'image du ventre-four de la mère, d'une mère "cuisinière de son enfant" est toujours perceptible, et la crainte que cet enfant sortant avant le terme ne soit "pas bien cuit" : une manière, notamment dans la région lyonnaise, d'attirer l'attention sur qui manque un peu de jugement.

■ **Le moment de la naissance est craint.** Derrière le rituel de l'accouchement, nous sentons bien ce qui se joue. Prisonnière de son enfant, comme l'enfant est prisonnier de sa mère, la femme en couches invoque logiquement des saints de la délivrance, des saints libérateurs des "prisons du corps".

### LA "FABRIQUE" DE L'ENFANT

■ **Pour qu'il soit conforme au modèle culturel local**, le corps de cet enfant qui venait de "tomber au monde" était systématiquement apprêté par la matrone qui l'avait souvent reçu "dans son tablier". Selon les lieux, celle-ci lui façonnait une tête "longue" (en Languedoc par exemple) ou "ronde" (en Gascogne) qui serait entretenue par des bandages et des béguins. Elle lui coupait le filet de la langue, la lulette, pour qu'il prenne mieux le sein et surtout pour que sa parole soit, plus tard, plus facilement libérée. Elle taillait inégalement le cordon ombilical, selon qu'il s'agissait d'un garçon ou d'une fille, et celle-ci se voyait tirer ses bouts de sein dans l'espoir de faciliter l'allaitement lorsqu'elle deviendrait mère à son tour. Il s'agissait d'un modèle culturel de corps. Pour "tanner son cuir", rendre son corps

plus résistant, le nouveau-né était souvent enduit d'une saumure aromatisée, voire simplement de sel, avant de procéder à sa toilette.

■ **L'enfant des campagnes françaises et européennes avant 1914** différait donc sensiblement de celui d'aujourd'hui par ses conditions d'existence et son horizon de vie, selon la conscience du corps, la manière d'envisager la succession des générations, la conception du monde, le rapport au temps et au grand vivier de la nature.

### L'ÉMERGENCE D'UNE NOUVELLE CONSCIENCE DE LA VIE ET DU CORPS

Dans les villes, à partir de la fin du xv<sup>e</sup> siècle, émerge lentement une nouvelle image de l'enfant. Il est de moins en moins conçu comme un adulte en devenir mais comme un individu spécifique dont le nouveau statut va se préciser. C'est le début de la conception contemporaine de l'enfant. Dans les villes, le rapport à la terre-mère disparaît et il y a de moins de place pour les ancêtres. La découverte de mondes nouveaux, les changements qui interviennent dans les rapports entre l'homme et l'univers, notamment avec la démonstration de l'héliocentrisme par Copernic et du mouvement de la terre par Galilée, viennent influencer progressivement la conscience de la vie et du corps, l'image de la famille, le statut de l'enfant. Un enfant qui va progressivement occuper une place plus importante au sein de la famille, réduite désormais au père et à la mère.

### L'INDIVIDUALISATION DE L'ENFANT

■ **Au xvii<sup>e</sup> et surtout au xviii<sup>e</sup> siècle**, des marques plus sensibles d'intérêt pour l'enfant, ses jeux, ses affects, s'expriment tant dans les textes que dans les tableaux représentant la vie quotidienne au sein de la famille. L'alimentation qui s'améliore, les progrès de la médecine commencent à porter leurs fruits, même si les maladies de la petite enfance obscurcissent toujours l'horizon parental. Et, comme moins d'enfants meurent, nous commençons lentement, dès le milieu du xvii<sup>e</sup> siècle, à limiter le nombre d'enfants dans la famille.

■ **Peu à peu émergent des comportements contemporains** : souci de rompre avec le cycle jugé désormais infernal des maternités à répétition, désir d'avoir des enfants non plus seulement pour assurer la permanence du cycle de vie, mais pour se soucier de leur bonheur, les aimer et en

**NOTE**

<sup>1</sup>La technique dite "de bras à bras" consiste à inoculer du pus d'une vachère atteinte de la variole du bétail au bras d'un sujet sain, afin de lui transmettre une forme atténuée de la maladie.

**RÉFÉRENCES**

- [1] Gélis J, Laget M, Morel MF. Entrer dans la vie. Naissances et enfances dans la France traditionnelle. Paris: Gallimard Julliard; 1978.
- [2] Rollet C. Les enfants au XIX<sup>e</sup> siècle. Paris: Hachette littératures; 2001.
- [3] Faure O. Histoire sociale de la médecine (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles). Paris: Anthropos Economica; 1994.
- [4] Bertaud JP. Napoléon et les Français. Paris: Armand Colin; 2014.
- [5] Rollet C. La politique à l'égard de la petite enfance sous la III<sup>e</sup> République. Paris: Ined-PUF; 1990.

**POUR EN SAVOIR PLUS**

- Gélis J. L'arbre et le fruit. La naissance dans l'Occident moderne (XVI<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècle). Paris: Fayard; 1984.

*Déclaration de liens d'intérêts*  
L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

être aimé en toute liberté. Il s'agit de réaliser le couple sans être obnubilé par la perpétuation du lignage et de l'espèce : une révolution lente, mais qui s'affirme dans les affects et les conduites parentales. L'enfant nouveau est arrivé !

**PROTÉGER L'ENFANT EN SON CORPS**

■ **Le XIX<sup>e</sup> puis le XX<sup>e</sup> siècle** développent cette nouvelle vision de l'enfant. Désormais, se manifeste une préoccupation constante pour sa vie, même s'il faut apporter des nuances à ce constat. Selon les milieux sociaux, les régions et les moments, le souci de protéger l'enfant varie en effet beaucoup. Mais la tendance générale au cours de ces deux siècles est bien à l'amélioration de la condition du jeune enfant. En témoignent tout à la fois la multiplication des traités d'hygiène et d'éducation, les recommandations médicales, les nouvelles structures de soins et les directives de l'État [2,3]. C'est avant tout le corps physique de l'enfant qui est "scruté, protégé et soigné", même si les rites religieux continuent à être des marqueurs essentiels de la vie du nouveau-né et du jeune enfant, du baptême à la communion.

■ **Toutefois, ce qui importe maintenant, c'est que ce bébé vive** : la limitation du nombre d'enfants dans la famille s'accompagne d'une meilleure surveillance de ceux qui naissent et survivent, d'un souci permanent de leur bonne santé et de leur croissance. L'affirmation d'une médecine clinique plus proche des patients, plus efficace, plus soucieuse du suivi de l'enfant, tend à faire baisser la mortalité infantile et enfantine. La vaccination contre la variole, qui se généralise à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle, contribue à amortir spectaculairement les conséquences des chocs épidémiques, même si la diphtérie, la typhoïde et surtout la tuberculose frappent lourdement les enfants des quartiers populaires jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. À l'image du petit prince napoléonien en 1811, des dizaines de milliers de jeunes enfants vont donc être vaccinés [4] dans les décennies qui suivent, selon la technique dite "de bras à bras"<sup>1</sup>. Mais il faudra attendre un siècle (1902) pour que la vaccination devienne obligatoire [5].

■ **La société a compris que c'était surtout au moment de sa naissance** qu'il fallait protéger l'enfant, en particulier en favorisant la formation de sages-femmes capables de prendre en charge cette mise au monde lorsqu'elles se trouvaient seules, loin de tout secours.

**L'ENFANT AU CŒUR DU PROJET FAMILIAL**

Une relation affective plus démonstrative se répand à partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce dont témoignent abondamment les représentations de l'enfant soit seul, soit au sein du groupe familial.

Dans les milieux aisés, l'enfant est désormais l'objet d'une attention constante. À partir du Second Empire, commence à émerger l'image de "l'enfant-roi", porteur des espérances du couple et de la famille et à qui est accordé une attention de tous les instants. Ses jeux, ses lectures, son avenir sont surveillés, programmés. Apparaissent également des vêtements spécifiques de l'enfance, pour petits garçons et petites filles. Des règles d'hygiène corporelle, des conseils de bonnes manières, des journaux pour enfants, toute une imagerie de divertissement et d'éducation voient le jour à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle.

L'écart se creuse alors un peu plus entre les enfants des milieux bourgeois et les petits travailleurs des manufactures ou des "petits métiers".

**UNE LENTE AMÉLIORATION**

■ **Dans cette société qui reste donc très inégalitaire**, il est bien difficile de parler de "l'enfant" en soi, tant l'éventail des conditions de vie est large. La masse des petits pauvres continue à croître à la campagne comme à la ville, où les premiers débuts de l'industrialisation entraînent une augmentation du travail des enfants, dans des conditions bien souvent désastreuses pour leur corps toujours fragile.

■ **Des œuvres à vocation charitable et éducative** tentent bien de venir en aide à l'enfance malheureuse, voire exploitée, mais la tâche est immense. C'est de l'État que viendra le début d'une amélioration dans les décennies qui précèdent 1914, puis dans l'entre-deux-guerres, enfin après 1945. Successivement, les lois sur le travail des enfants, les aides aux jeunes mères dans le besoin, les mesures de protection de la petite enfance, les unités de soins pédiatriques dans les structures hospitalières, viennent ponctuer cet effort séculaire. Mais seule l'obligation scolaire tirera peu à peu les petits pauvres de la précarité en faisant de l'éducation un moyen de promotion sociale. ■